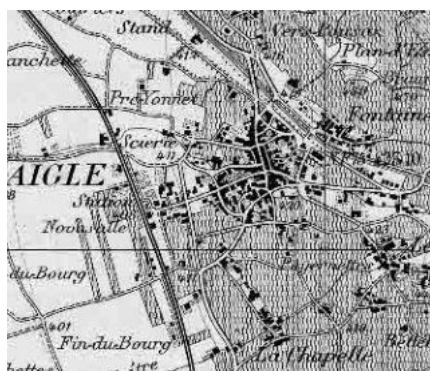




Photo aérienne Bruno Pellandini 2008, © OFC, Berne

Agglomération au débouché de la Grande-Eau dans la plaine du Rhône. Vieille ville dense reliée à la gare par un axe urbain de la fin du 19^e siècle. Vaste tapis de vignes entourant plusieurs anciens hameaux de caractère viticole, le tout couronné par le château trônant sur une butte.



Carte Siegfried 1890



Carte nationale 2010

Petite ville/bourg

XX	Qualités de situation
XX/	Qualités spatiales
XX/	Qualités historico-architecturales



1



2



3 Rue du Bourg



4 Place Alphonse-Mex



5



6 Rue Jérusalem, galeries en bois



Base du plan: PB-MO 1: 5 000, Etabli sur labase des données cadastrales,
© Géodonnées Etat de Vaud
Emplacement des prises de vue 1: 10 000
Photographies 2013: 1-51



7 Rue du Bourg



8 Tour de l'horloge, 1779



9 Rue de la Gare



10



11



12 Eglise réf. allemande



13



14 Eglise et cure cath., 1863-66



15



16 Anc. Hôtel de Ville, 1640



17



18 Collège, 1869



19 Pont Napoléon sur la Grande-Eau, 1795



20 Anc. Arsenal fédéral, 1914–15



21



22 Anc. scierie, déb. 20^e s.



23 Rue du Rhône



24



25 Rue de la Gare



26



27



28 Gare, 1857



29



30



31 Avenue de Loës



32 Rue de la Chapelle



33



34



35 Le Luissel

Aigle

Commune d'Aigle, district d'Aigle, canton de Vaud



36 Château, origines 13^e s., et grange des Dîmes, reconstr. 1587-89



37



38 Le Cloître, cellule viticole



39



40 Eglise paroissiale, transf. 4^e q. 15^e s., clocher d'origine romane, et cure, 1646



41



42



43 La Fontaine



44



45



46



47



48



49



50 Coteau viticole des Murailles



51

Base du plan: PB-MO 1:5 000, Etabli sur labvase des données cadastrales, © Géodonnées Etat de Vaud



— Périmètre, Ensemble (P, E) - - - Environnement (PE, EE) ■ Elément individuel (EI) □ Observation ▨ Perturbation

**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
P	1	Bourg d'origine médiévale, maisons bourgeoises et vigneronnes de trois à cinq niveaux en rangées le long de la rue du Bourg, parties arrière donnant sur des ruelles, dès 17 ^e -19 ^e s., nombreuses transformations et rénovations, magasins aux rez, quelques constructions 2 ^e m. 20 ^e s.	AB	×	×	×	A			1-13
EI	1.0.1	Eglise réf. allemande, anc. St-Jacques, att. 1214, transf. 17 ^e et fin 19 ^e s., clocher coiffé d'une flèche élancée, prob. 17 ^e s.				×	A			12
	1.0.2	Ruelle Sous le Bourg, étroit espace-rue traversé de quelques galeries en bois						o		
EI	1.0.3	Rue de Jérusalem, magnifique ruelle en moellons, presque entièrement couverte par des galeries en bois du 18 ^e s.				×	A			6
EI	1.0.4	Tour de l'horloge élancée, accolée à une habitation, 1779				×	A			8
	1.0.5	Hôtel du Nord, architecture « paquebot » de cinq niveaux, 1934						o		
	1.0.6	Ligne de chemin de fer Aigle-Leysin, ouverte en 1898 (également 2.0.9, 4.0.13, 0.0.12)						o		9
	1.0.7	Immeuble de six niveaux de style moderne s'intégrant passablement dans les alignements plus anc., années 1950						o		11
	1.0.8	Immeuble ayant remplacé un îlot, détruisant la trame du tissu d'origine, six niveaux, façade en grille, déb. années 1980							o	
P	2	Faubourg ayant pris place dans les anc. vergers, habitations, ateliers et entrepôts ainsi que bâtiments publics de grand gabarit sur la rue du Collège, 19 ^e -1 ^{re} m. 20 ^e s.	BC	/	×	×	C			4,16-18
	2.0.1	Place Alphonse-Mex à l'orée du bourg médiéval, dégagement arborisé et notamment ponctué par un grand feuillu, apparu suite à la démolition d'un bâtiment, servant act. de parking						o		4
EI	2.0.2	Habitation classiciste de deux niveaux sur rez-de-chaussée en pierre de bosse, vers 1852				×	A			4
	2.0.3	Immeuble commercial de trois niveaux coiffé par un toit plat, construction en béton reliée à une autre, de format identique, par une passerelle, années 1980						o		
	2.0.4	Anc. bâtiment de l'Eglise libre, de style néogoth., 1863						o		
EI	2.0.5	Collège, grande bâtisse classiciste de trois niveaux, plan à deux parties saillantes, 1869				×	A			18
	2.0.6	Bâtiments scolaires, 1954 et 1970, et salle de gymnastique, vers 2000						o		
	2.0.7	Immeuble locatif de quatre niveaux, angle arrondi sur le carrefour et couronné par un attique, 1938, rén., act. banque						o		17
EI	2.0.8	Anc. Hôtel de Ville, bâtisse cubique de trois niveaux, toit à croupe, constr. 1640, transf. fin 18 ^e s. et 1886				×	A			16
	2.0.9	Ligne de chemin de fer Aigle-Leysin, ouverte en 1898 (également 1.0.6, 4.0.13, 0.0.12)						o		
	2.0.10	Centre administratif, grand complexe de plusieurs ailes en béton, verre et métal, tour marquant une place aménagée, 1960-61						o		
P	3	Secteur assez lâche marqué aujourd'hui par les carrefours de la route de contournement, habitations 19 ^e s. formant rangée sur la route, habitations cossues fin 19 ^e s. implantées de manière isolée sur les franges de la localité, station-service	B	/	/	×	B			15
EI	3.0.1	Immeuble « Bennevys », quatre niveaux et partie centrale surél., toit plat et balcons vitrés arrondis, 1932				×	A			15
	3.0.2	Théâtre du Moulin-Neuf, anc. cinéma, haut bâtiment de trois niveaux, années 1930						o		

Aigle

Commune d'Aigle, district d'Aigle, canton de Vaud

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
P	4	Quartier se développant entre la gare et le centre du bourg, immeubles et habitations éparses, entrecoupé d'espaces de circulation et d'entrepôts, fort alignement sur la rue de la Gare, princ. dès années 1860	C	/	/	X	C			12-14, 23-29
	4.0.1	Maison de maître de deux niveaux dans parc clôturé par un mur, 1762, espace d'ouverture au sein d'un secteur dense						o		
	4.0.2	Immeuble de quatre niveaux placé de biais, construction en béton, fin 20 ^e s.						o		
	4.0.3	Moulin Neuf, anc. complexe artisanal et immeuble de rapport de 1864-65, silos 1924, conversion en usine 1942, puis partiellement transf.						o		
EI	4.0.4	Eglise cath. St-Maurice et St-Nicolas-de-Flüe, style néogoth., longue de six travées, 1863-66				X	A			14
	4.0.5	Cure cath., bâtisse néogoth. avec pignons à gradins, 1863-66, décor simplifié lors d'une rénovation						o		14
EI	4.0.6	Anc. hôtel Mon Séjour, bâtisse classiciste, vers 1870, adjonction de deux ailes, 1906, et annexe assez austère en béton, vaste parc clôturé de deux côtés				X	A	o		
	4.0.7	Ecole provisoire, deux corps de bâtiments placés dans d'anc. vergers, 2013						o		
	4.0.8	Maison cossue aux formes empreintes de classicisme, établie dans son parc, 1875						o		
	4.0.9	Anc. salle de cinéma L'Aiglon à l'allure d'un entrepôt, entrée signalée par un fronton, 1922, contiguë à l'école professionnelle, 2000						o		
	4.0.10	Volumineux bâtiment de l'administration communale avec poste, architecture sobre des années 1970						o		
EI	4.0.11	Anc. hôtel Beau-Site, siège des Transports publics du Chablais, trois niveaux de style classiciste, 1862				X	A			
EI	4.0.12	Gare, trois corps de bâtiments couverts de toits à deux pans, partie centrale de deux niveaux, reliés par des ailes plus basses, 1857				X	A			28
	4.0.13	Ligne de chemin de fer Aigle-Leysin, ouverte en 1898 (également 1.0.6, 2.0.9, 0.0.12)						o		25
E	4.1	Alignement de maisons individuelles cossues, correspondant à la seconde étape de constructions le long de la rue de la Gare, rez-de-chaussée accueillant restaurants et magasins, 3 ^e t. 19 ^e s.	AB	/	/	X	A			27
E	4.2	Rangées contiguës articulant un carrefour et présentant une apparence assurément urbaine, princ. deux niveaux sur un socle dédié aux commerces, 1863-65, transf. années 1900	AB	X	/	X	A			23,25,26
E	4.3	Locatifs de trois niveaux aux accents Heimatstil, et entrepôts près des rails, fin 19 ^e s.-1920	B	/	/	/	B			29
	4.3.1	Maison de maître, anc. cure de l'Eglise libre, vers 1898						o		
P	5	La Fontaine, noyau présentant l'allure d'un village indépendant, double alignement sur rue très dense, maisons vigneronnes, dès 17 ^e /18 ^e s., et habitations rurales dans la partie SE, 19 ^e s.	A	X	X	X	A			43-49,51
EI	5.0.1	Grande fontaine couverte à deux bassins				X	A			
P	6	Le Cloître, cellule viticole, habitations cossues et annexes occupant le pied et les contreforts de la colline du château, ruelles tortueuses et petites places de village, maisons 17 ^e /18 ^e s.	A	X	X	X	A			38-42

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
EI	6.0.1	Cure, édifice goth. tardif avec toit à croupes et avant-toit en berceau, 1646, façade O 1753				×	A			40
EI	6.0.2	Eglise paroissiale, anc. St-Martin, au milieu d'un espace engazonné, att. m. 12 ^e s., transf. 4 ^e q. 15 ^e s., clocher d'origine romane				×	A			40
	6.0.3	Grande maison vigneronne bien visible depuis les noyaux centraux, 1723						o		
E	0.1	Complexe du château trônant sur une butte, origines 13 ^e s., enceintes avec tours angulaires, 1480–1510, servant de résidence du gouverneur bernois, puis de prison de 1804–1972, abritant le musée du vin depuis 1976	A	×	×	×	A			36,37,39
EI	0.1.1	Château, grande tour carrée 1 ^{re} m. 13 ^e s., reconstr. par les Bernois après 1475 pour servir d'habitation, hauts pignons à redents, aile NO ajoutée en 1584				×	A			36,37,39
EI	0.1.2	Grange des Dîmes en dehors de l'enceinte du château, sous un vaste toit à demi-croupes, reconstr. 1587–89 à l'emplacement d'un bâtiment plus anc.				×	A			36
E	0.2	Alignement de villas de styles divers et chalets entourés de jardins, le long d'une voie ferrée, déb. 20 ^e s.	AB	/	/		B			39
E	0.3	Le Luissel, petit groupement le long de deux chemins convergeant vers le S, maisons vigneronnes de deux niveaux, partiellement contiguës, intégrant un vignoble clos, dépendances et annexes, origines 18 ^e s., reconstr. princ. 2 ^e m. 19 ^e s.	B	/	/		B			35
E	0.4	La Chapelle, cellule viticole et agricole autour d'un carrefour de chemins viticoles, maisons paysannes 19 ^e s., partiellement en rangée contiguë, quelques habitations déb. 20 ^e s.	A	×	×	/	A			32–34
	0.4.1	Place ponctuée d'un grand platane						o		33
EI	0.4.2	Imposante maison paysanne et anc. auberge, deux niveaux et impressionnant avant-toit en berceau, vers 1818				×	A			33
E	0.5	Deux vastes habitations 18 ^e s. et alignement de maisons individuelles offrant un échantillon des styles du déb. 20 ^e s., définissant un chemin en direction des vignes	A		×	/	A			31
	0.5.1	Maison de maître de deux niveaux, toit à croupes et annexes dans parc, 1762, comportant des éléments 16 ^e s.						o		
	0.5.2	Habitation classiciste de trois niveaux, marquant l'entrée au centre-ville sur la route de contournement, 1795						o		31
E	0.6	Anc. scierie, act. ateliers et entrepôts, complexe de bâtiments bas, formant des cours et habitation de trois niveaux, déb. 20 ^e s.	BC	/	/		C			22
E	0.7	Anc. Arsenal fédéral, longs bâtiments de deux niveaux sous toit à croupe s'ouvrant sur une vaste cour ponctuée de platanes et servant princ. de parking, 1914–15, réaffectation industrielle et transformation dernier q. 20 ^e s., salle de gymnastique au NO de la place	B	/	×	/	B			20,21
	0.7.1	Rangée de platanes						o		

Aigle

Commune d'Aigle, district d'Aigle, canton de Vaud

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
EE	I	Rivière de la Grande-Eau, traversée par plusieurs ponts, digue ponctuée par des rangées d'arbres, terrains alluviaux utilisés pour des installations sportives	a			×	a			19
	0.0.1	Cours endigué de la Grande-Eau						o		19
	0.0.2	Piscine, années 1960						o		
	0.0.3	Ponts routiers et piétons, dès 19 ^e s. et m. 20 ^e s.						o		
	0.0.4	Rangée de feuillus longeant une promenade sur la digue						o		19
EI	0.0.5	Pont Napoléon en pierre en dos-d'âne, 1725				×	A			19
EE	II	Coteau viticole des Murailles, structuré par des murs de soutènement et parsemé de quelques villas 20 ^e s., grande importance en tant qu'arrière-plan non bâti du site	a			×	a			2,5,50
	0.0.6	Maison de maître classiciste dans jardin soutenu par des murs en pierre, 1842						o		
	0.0.7	Maisons individuelles et maisons vigneronnes, ess. m. 19 ^e -déb. 20 ^e s., rén., anc. groupement rural modifié, entouré de constructions récentes						o		
	0.0.8	Rangée de petites maisons vigneronnes, 19 ^e s.						o		
	0.0.9	Maison de maître dans un parc, située dans l'axe de l'anc. Pont, partie la plus anc. 16 ^e s., transf. 17 ^e et 18 ^e s.						o		
	0.0.10	Dépôts du chemin de fer, déb. 20 ^e s., agr. années 1960						o		
EI	0.0.11	Station Aigle-Leysin, petit bâtiment triangulaire, toit en porte-à-faux, années 1920				×	A			
EE	III	Vaste plaine au pied du coteau, couverte de vignes, parsemée de villas, dès 2 ^e m. 19 ^e s.	ab			×	a			36,39
	0.0.12	Ligne de chemin de fer Aigle-Leysin, ouverte en 1898 (également 1.0.6, 2.0.9, 4.0.13)						o		
	0.0.13	Maisons d'habitations de petite taille mitant le vignoble, dès dernier q. 20 ^e s.						o		
	0.0.14	Maison de maître, deux niveaux de style classiciste entourée d'un parc, 1842, annexes transf. en habitation et villa classique sur l'avenue des Ormonts, 1862, formant un accent dans le vignoble						o		
	0.0.15	Maison paysanne composée de trois corps formant une rangée au milieu des vignes, 1826						o		
	0.0.16	Vignoble clos d'un mur, appartenant à la cure du Cloître						o		39
	0.0.17	Petite villa dans un espace de vignes, altérant les abords des noyaux voisins et l'accès au château, années 1950							o	
	0.0.18	Fermes gouttereaux sur rue, bordant un chemin vicinal et formant un groupement au milieu des vignes						o		
	0.0.19	Chalets et habitations au cœur des vignes, 2 ^e m. 20 ^e s.						o		
	0.0.20	Quatre maisons contiguës de deux niveaux, plan en dents de scie, formant un barrage au sein des vignes, 2012							o	
	0.0.21	Ferme réunissant habitations et granges de différents niveaux, fin 18 ^e /déb. 19 ^e s.						o		
PE	IV	Anc. vignoble constellé de quelques ateliers et entrepôts ; aération entre les composantes historiques et les développements récents	ab			/	a			

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
PE	V	Vergers, prés et quelques parcelles de vignes conservés au milieu du développement résidentiel ; importante aération du tissu au bord du noyau historique, aire de jeux, restes d'une rangée de faubourg 18 ^e s. au SE, entrepôts au N	ab			×	a			
	0.0.22	Garage et annexe plus bas, bâtisses tournant leurs larges façades pignon sur l'entrée du bourg, fin 20 ^e s.						o		
	0.0.23	Villa dans jardin, vers 1960						o		
	0.0.24	Maison paysanne avec annexes, formant un groupement imbriqué, témoin du passé agricole, 19 ^e s., lourdes transformations						o		
PE	VI	Lotissements étendus de locatifs, dont longues barres et quelques villas, ess. dernier q. 20 ^e s.	b			/	b			
PE	VII	Petite zone industrielle sur la rive droite de la Grande-Eau, ateliers et entrepôts, princ. 2 ^e m. 20 ^e s.	b			/	b			
	0.0.25	Bâtiment en béton de deux niveaux avec toit à deux pans, volume imposant s'approchant trop près de la composante rurale, années 1960, rén.						o		
PE	VIII	Entrepôts et villas, ayant remplacé des parcelles plantées de vignes, 2 ^e m. 20 ^e s.	b			/	b			
PE	IX	Parties de l'anc. vignoble ess. occupées par des villas récentes s'avançant vers le centre de la localité, services sur ses franges	ab			/	b			30
	0.0.26	Petite maison présentant une façade aveugle sur la place, altérant son caractère rural, obstruant la vue sur la cellule de la Chapelle, années 2000						o		
	0.0.27	Transformateur avec remarquable toit pagode, années 1930						o		
	0.0.28	Silo en béton au bord des rails, années 1950						o		30
PE	X	Parc richement arborisé et clôturé d'un mur, grande maison et ses dépendances	a			/	a			30
	0.0.29	Bâtiment d'un marchand de vin, deux corps d'habitations reliés par un entrepôt et accès aux rails, m. 20 ^e s.						o		30
EI	0.0.30	Maison de maître de deux niveaux avec tourelle et frise classiciste, dernier q. 19 ^e s.				×	A			30
PE	XI	Locatifs, industries et quelques habitations individuelles, dès 2 ^e m. 20 ^e s.	b			/	b			
	0.0.31	Locatifs placés en quinconce, seuls immeubles de cette époque formant un groupe dans le site, années 1950						o		
PE	XII	Secteur des casernes, longs bâtiments bas, années 1960	b			/	b			
	0.0.32	Ligne de chemin de fer Lausanne-Brigue, ouverte 1857						o		29
	0.0.33	Silo en béton, années 1990						o		
	0.0.34	Pont routier traversant les rails, dès années 1900						o		

Développement de l'agglomération

Histoire et évolution du site

Située au débouché de la vallée des Ormonts et de la rivière de la Grande-Eau, à une dizaine de kilomètres au sud du Léman, la commune d'Aigle occupe la partie orientale de la plaine du Rhône, au pied des vignobles. Le toponyme proviendrait du nom germanique Agil ou Agilius. Ces noms ayant été adoptés par la population romane dès le 5^e siècle, il a pu être formé dès les 6^e et 7^e siècles. On le trouve mentionné pour la première fois dans les sources en 1153 sous la forme Aleo. On relève en outre dans un document de 1177 une capellam sancti Petri de Ali, devenu Alio en 1179. Repris, et surtout représenté, sur les armoiries de la commune – qui affichent un ... aigle –, ce toponyme tire donc son origine, c'est du moins la version la plus plausible, l'explication la plus évidente, d'une étymologie populaire.

Préhistoire et Moyen Age

Les plus anciennes traces d'occupation sur le territoire de la commune remontent à 3500 ans ; parmi elles, on compte notamment une nécropole et des céramiques du Bronze final. De l'époque romaine datent une villa, les restes d'un aqueduc et des constructions comportant des mosaïques. On a également trouvé une nécropole du Haut Moyen Age. Durant cette période, cette partie des Alpes vaudoises appartenait à l'Abbaye de Saint-Maurice. La Savoie y prit pied en 1076 grâce à une donation de l'empereur Henri IV. Au 12^e siècle, une famille d'Aigle reçut du comte de Savoie le vidomnat sur le territoire du futur bourg, territoire qui plus tard, en 1322, passa aux Saillon. De nombreuses familles détenaient alors des fiefs dans cette région qui dépendait du bailliage du Chablais et de la châtellenie de Chillon. Au spirituel, elle relevait du diocèse de Sion.

Les différentes entités qui composent aujourd'hui le site d'Aigle commencèrent à se constituer au cours de cette phase du Moyen Age. Le quartier du Cloître se forma autour du prieuré de Saint-Maurice d'Aigle fondé par l'Abbaye d'Agaune dès le 11^e siècle. Celles de Saint-Maurice et d'Ainay s'en disputèrent la possession aux 12^e et 13^e siècles. Une chapelle dédiée à saint Pierre, qui fit partie des possessions de l'hos-

pice du Grand-Saint-Bernard dès 1177, est à l'origine du développement du quartier de la Chapelle ; elle fut détruite à la Réforme. C'est dans son monastère que les autorités installèrent plus tard le premier Hôtel de Ville, qui y resta de la fin du 16^e siècle jusqu'en 1635. A sa place fut finalement construite une maison de maître en 1762. Pour en revenir aux premiers développements des composantes d'Aigle, le comte Thomas I^{er} de Savoie éleva en 1231 au rang de bourg le quartier de l'église paroissiale Saint-Jacques, celui-là même qui constitue aujourd'hui le centre de la localité. Outre ces entités, le territoire d'Aigle comprenait encore le quartier des Fontaines ainsi que des hameaux tels que Fontanney et Vers-Pousaz. En 1288, le bailli du Chablais accorda à l'ensemble de ces communautés et à leurs habitants le droit de nommer quatre syndics ou procureurs. En 1314, Amédée V de Savoie octroya à la commune une charte de franchises sur le modèle de celle de Villeneuve. L'hôpital Sainte-Marie, qui fut fondé vers 1360 par Aymon de Pontverre, fut cédé à la bourgeoisie en 1442.

Le château

Aigle a compté deux châteaux : la famille d'Aigle construisit une maison forte au 11^e ou 12^e siècle qui sera reprise par les Savoie au 14^e. Sur son emplacement, les Bernois édifièrent au 16^e siècle la grange de la Dîme. Tout à côté de cette première forteresse, les Saillon bâtirent un château pour la maison de Savoie après 1231, juste à l'endroit où se trouvaient d'anciennes constructions. De taille plutôt modeste au début, ce château était essentiellement constitué d'une tour carrée semblable à celle encore visible au sommet de la colline de Saint-Triphon. Par la suite, les Savoyards le transformèrent et modifièrent la forme de l'enceinte. La maison forte protégeait l'actuel quartier du Cloître ; depuis son emplacement, il était possible de surveiller la vallée du Rhône ainsi que la voie qui conduisait au Pays-d'Enhaut et au col du Pillon. Durant le mois d'août 1475, des montagnards du Gessenay et du Pays-d'Enhaut, combourgeois de Berne, attaquèrent la tour et l'incendièrent. Ils remirent leur conquête à Berne contre paiement du tiers du revenu du territoire conquis. Les nouveaux maîtres s'appuyèrent sur la forteresse pour mettre un terme aux déplacements incessants des troupes des duchés de Bourgogne et de Savoie dans la

plaine. Il faut savoir qu'avant l'intervention bernoise, Aigle servait de halte aux troupes venant de l'Italie qui se rendaient au nord ou en Savoie via le Grand-Saint-Bernard. Les nouveaux occupants donnèrent son aspect actuel au château lorsqu'ils le reconstruisirent en 1489. Entourée de vignes, la maison forte abritait désormais les caves des Confédérés, et ceci jusque dans les années 1970. En 1587, la grange de la Dîme fut érigée à l'ouest de l'ouvrage. En 1798, le Pays de Vaud devint indépendant et les Bernois se retirèrent. En 1804, la commune d'Aigle fit l'acquisition de la forteresse et l'utilisa dès lors à diverses fins. Elle servit tour à tour de prison, d'hospice, d'arsenal, d'archives et de tribunal jusqu'à sa désaffectation au début des années 1970. Depuis 1971, une dizaine de chantiers de restauration se sont succédés pour la conserver et mieux comprendre son histoire. Elle accueille aujourd'hui le Musée de la Vigne et du Vin, ouvert en 1976 par la confrérie du Guillon dans le but de sauvegarder le patrimoine vigneron local.

L'époque Bernoise

En 1475, Aigle constituait un mandement, appelé grande paroisse, dont firent partie Leysin – jusqu'en 1702 – Yvorne et Corbeyrier – jusqu'en 1828. Il était dirigé par un Conseil de trente et un membres, treize pour le bourg, six pour chacun des trois villages ; le plaict général représentait l'assemblée des communiens. Cette année-là, l'épopée qui occasionna l'incendie du château fournit un prétexte à Berne pour s'emparer des quatre mandements et donc des territoires des grandes paroisses d'Aigle, d'Ollon, de Bex et des Ormonts pour en faire le gouvernement d'Aigle. Il fut la première terre romande soumise à un canton Suisse. Fribourg, auquel le traité de 1476 avait donné des droits sur la région, les céda dès 1483. Le gouverneur résidait au château. Distinct du reste du Pays de Vaud, le gouvernement d'Aigle était rattaché aux bailliages germanophones ; d'ailleurs en 1814 encore, Berne, après avoir dû abandonner ses prétentions sur ce qui était devenu le canton de Vaud, essaya d'en dissocier Aigle et le Pays-d'Enhaut, soit les parties qui se trouvaient déjà en sa possession avant 1536.

En novembre 1526, envoyé par LL. EE. de Berne, Guillaume Farel s'installa comme maître d'école à

Aigle où il ne tarda pas à prêcher, ce en dépit de l'opposition de l'évêque de Sion. Malgré la présence d'un groupe évangélique mené par Hugues de Loës, la Réforme eut quelque peine à s'imposer ; en dépit de ces résistances, Aigle se trouva toutefois être, après la dispute de Berne qui eut lieu en 1528, le premier territoire romand réformé. Le prieuré devint paroissial et l'église Saint-Jacques se transforma en lieu de culte réformé germanophone. Une partie du monastère de Saint-Jacques fut utilisée pour accueillir la classe latine. Une véritable école ne fut ouverte que bien plus tard, en 1734, grâce à une souscription publique. Sous le régime bernois, le Conseil de la bourgeoisie comprenait le Conseil des cinquante et celui des douze ; celui des Droitures, constitué du syndic et des trois procureurs, administrait la commune avec l'hospitalier, le héraut et des commis subalternes.

Une carte du 18^e siècle montre le bourg d'origine dans sa taille actuelle entouré de quelques cellules isolées, parmi lesquelles on distingue la Fontaine, le Cloître et bien entendu le château. Les entités du Luissel et de la Chapelle étaient alors en plein développement. A cette époque, en 1764 exactement, Aigle comptait 1431 habitants. A plusieurs reprises, des inondations provoquèrent d'importants dégâts. Celles de 1740 furent même à l'origine d'un conflit politique, les communiens d'Yvorne et de Corbeyrier refusant dans ce contexte de participer aux frais des travaux d'endiguement de la Grande Eau. Ce n'est que quinze ans plus tard qu'une solide muraille fut construite sur la rive gauche, qui dès lors fut en mesure de contenir toutes les crues. Evidemment, la rivière servit aussi à l'économie locale, car le bois nécessaire pour obtenir du sel était amené par ses eaux vers les Salines, l'une d'elles se trouvant alors sur le territoire de la commune, comme l'indique une carte de l'époque. L'eau salée en provenance des salines de Panex et du Bévieux était quant à elle acheminée dans des saumoducs jusqu'à Roche en passant par Aigle. L'économie reposait en outre largement sur la viticulture et, dans une certaine mesure, en complément si l'on veut, sur l'agriculture, l'élevage du bétail étant confiné dans les zones situées en altitude. Grâce à son statut de place de foire, Aigle a eu une activité commerciale qui ne cessa d'augmenter au cours des siècles. Une carte établie en 1823 montre les différentes

cellules déjà plus étoffées, excepté la Chapelle qui semble avoir perdu de sa substance vers le début du 19^e siècle. Sur cette même carte, on voit aussi à l'emplacement de l'actuelle place Alphonse-Mex une bâtisse sise dans l'axe du bourg, disparue depuis.

Le 19^e siècle

La révolution de 1798 ne suscita ni l'enthousiasme exprimé à Bex, ni la résistance affichée aux Ormonts ; Aigle se rallia au nouveau régime et hébergea des troupes vaudoises et françaises. En 1803, la commune comptait 1653 habitants, un chiffre qui allait augmenter par la suite et atteindre même 2582 âmes en 1860. Avec la création du canton de Vaud en 1803, le gouvernement d'Aigle, auquel on ajouta la commune de Villeneuve, devint un district. L'administration fut installée dès 1804 au château, où le canton intégra aussi la prison et, sur une courte période, un hôpital ; l'agrandissement de l'institution carcérale et l'affectation de salles supplémentaires au Tribunal de district en 1832 entraînèrent la disparition de l'établissement sanitaire. L'infirmerie, aménagée ailleurs dès 1867, devint hôpital de district en 1932 puis hôpital de zone en 1969. Un collège secondaire ouvrit ses portes en 1869.

Les routes furent améliorées dans les années 1830, à l'instar de celles des Ormonts. L'ouverture de la ligne de chemin de fer du Simplon en 1858 puis celle de lignes rejoignant les lieux environnants, Leysin en 1898, Ollon et Monthey en 1907, les Diablerets aux Ormonts en 1914, fit d'Aigle une importante plaque tournante ferroviaire. La construction de la gare modifia profondément la structure du site en y ajoutant un nouvel axe suivi par un tramway reliant l'ancien bourg et la station située dans la plaine. Les nouveaux moyens de transport favorisèrent le développement du tourisme ; c'est ainsi que deux hôtels apparurent vers la fin du 19^e siècle dans la localité. Ce siècle vit aussi l'essor de l'industrie, puisqu'une parqueterie entra en activité en 1855, une brosseur fut fondée une année après, une brasserie entama sa production en 1865, de même que virent le jour des commerces de vin, deux imprimeries et deux journaux. L'installation à Aigle d'une maison de produits pharmaceutiques en 1906 et d'une vinaigrerie en 1909 créa des emplois supplémentaires. Plus tard, en 1964, les rejoignit une

entreprise de constructions métalliques. Une scierie, une menuiserie et des moulins utilisaient la force motrice de deux canaux dérivés de la Grande Eau. Parallèlement à tous ces développements, le nombre d'habitants fit un bond de plus de 50 % entre 1860 et 1900, date à laquelle il atteignit 3897 personnes. La vieille église Saint-Jacques étant sans doute devenue trop exiguë pour accueillir le nombre croissant de pratiquants, un nouveau sanctuaire, l'église Saint-Maurice et Saint-Nicolas-de-Flüe, prit la relève en 1866.

La première édition de la carte Siegfried levée en 1890 montre un site constitué d'entités indépendantes en plein processus d'étoffement. Le quartier de la gare est, par exemple, en plein développement. Le nouvel axe provenant depuis la station coupe désormais le bourg d'origine en deux et un pêle de bâtiments de forte densité est venu s'installer à proximité immédiate du centre. Des constructions commencent à s'aventurer vers les eaux, formant dans les vergers l'une des premières extensions au nord du bourg. On y relève également, au sud et à l'est, la voie qui deviendra dans les années 1970 la route de contournement du bourg. Les constructions situées sur la rive nord, constituant l'entité de la Fontaine, sont, elles, nettement détachées du noyau central, tout comme celles du Cloître, au pied du château, et de la Chapelle, au sud, qui forme une longue bande isolée au milieu des vignes. A l'est du château, on voit au lieu-dit de la Parqueterie un petit groupement dont la naissance est liée à l'installation de cette fabrique. Encore un peu plus à l'est, la carte Siegfried montre le Grand Hôtel des Bains, qui a pris en 1870 la place des anciennes salines. Dans la plaine, à l'ouest du chemin de fer, aucune construction n'est encore visible.

Le 20^e siècle

La première moitié du 20^e siècle vit l'apparition de nouveaux faubourgs directement au sud et à l'est du bourg ajoutant une couche de bâti autour du centre de la localité. Les constructions se multiplièrent également sur la rue de la Gare et le site commença à se développer plus loin vers le nord et vers le sud, mais aussi au-delà de la ligne de chemin de fer dans la plaine. Aigle accueillit dès 1915 l'Arsenal fédéral ; le projet d'une place d'armes pour blindés fut abandonné à la suite d'une votation cantonale en 1956.

La population connut une stagnation entre le début du siècle et son milieu, n'enregistrant que 4381 habitants en 1960, avant de croître de manière considérable dans la décennie suivante, pour atteindre 6532 âmes en 1970. Cette évolution trouva son expression dans la construction de nombreux grands immeubles sur des terrains jusque-là restés libres dans la plaine. Des maisons individuelles ont continué jusque dans les années 1980 de grignoter sur le vignoble au sud-est du noyau, une tendance qui semble contenue depuis. L'ouverture de l'autoroute en 1975 a contribué à rendre la localité toujours plus attractive sur le long terme. Le nombre de résidents fit un nouveau bond dans les années 1980, passant de 6233 à 7825, puis dans les années 2000, passant de 7955 à 9699 personnes en 2013, le taux d'étrangers atteignant 38 %.

Aigle, la plus grande zone d'activités du canton de Vaud, fournit 4000 emplois, dont 7 % se trouvaient au début du 21^e siècle dans le secteur primaire, 23 % dans le secteur industriel et 70 % dans les services. Dans le vaste secteur à l'ouest des rails, l'Union cycliste internationale a fait ériger son siège mondial. Véritable plaque tournante du trafic de la région, Aigle est relié à ses voisins et au monde par plusieurs lignes de chemin de fer, des funiculaires et une multitude de lignes de bus.

Le site actuel

Relations spatiales entre les composantes du site

Les composantes historiques d'Aigle sont situées au pied du vignoble et surtout sur la rive gauche de la Grande-Eau, où les terrains plats s'étendent en direction du Rhône. Aigle se caractérise par son bourg (1) très compact, que sont venus entourer assez tardivement des faubourgs plus ou moins lâches. Ces derniers, s'ils n'ont jamais été homogènes, ont néanmoins en commun d'avoir subi des transformations assez profondes à la fin du 20^e siècle. Des cellules indépendantes isolées au sein du vignoble entourent le noyau à une certaine distance. Elles sont bien préservées et de chacune émane un charme particulier. Parmi elles, évidemment, le château (0.1) domine, en constitue le couronnement en quelque sorte. De

nombreuses maisons de maître, souvent dans leur parc, sont éparpillées autour et entre ces entités. Ainsi le bâti, et partant le relevé du site d'importance nationale, donne l'impression d'un certain morcellement, à laquelle les développements plus récents participent largement, par exemple par la construction de villas un peu partout dans le vignoble ou par l'installation du lotissement collectif massif près du bourg ancien (VI). Pourtant, dans les meilleures parties d'Aigle – et il y en a de nombreuses – cet éparpillement contribue à conférer un intérêt tout particulier à la petite ville, où nombre d'éléments de valeur gravitent autour du noyau d'origine médiévale.

La polarité de noyaux denses et du vaste vignoble qui grimpe au pied des Alpes vaudoises se traduit également par deux sortes de perspectives, qui, aux endroits les plus heureux, coexistent. A savoir celle, bucolique, depuis le bâti sur la large étendue de vignes étagées en espaliers réguliers entourés de murs en pierre et celle, urbaine, qui va d'une couche de bâti à l'autre.

Le centre de la petite ville (1) suit la typologie zaehringienne d'une rue principale de type Grand-Rue étroitement bordée de rangées de maisons urbaines. Il s'étend suivant une direction nord-sud depuis le vieux pont qui traverse la rivière (0.0.5) jusque dans la plaine. Les anciens vergers qui l'entouraient au nord et à l'est sont désormais occupés de manière dense par des habitations et des bâtiments à vocation publique ou semi-publique (2) qui bordent deux rues du système de contournement du bourg, la première suivant la Grande-Eau, la seconde prolongeant la première en direction du sud-est. Côté ouest, un secteur de vergers partiellement occupé par un ancien faubourg est aujourd'hui fortement modifié. Il n'y reste que des amorces de rangées orthogonales et des bâtiments de petit gabarit (V). Au sud de ce dernier se fait le lien entre le centre et la gare. Un vaste quartier s'est développé le long de l'axe majeur que constitue la rue de la Gare (4). Elle traverse perpendiculairement l'ancien bourg et le relie à la station que l'on aperçoit en fond de perspective. Ce quartier de la gare est un secteur mixte où se trouvent de nombreux commerces mais aussi des habitations, celles-ci étant principalement situées en retrait de l'axe.

S'y démarquent des ensembles homogènes d'allure urbaine (4.1, 4.2). Au sud de la gare ressortent également quelques habitations du tournant du 19^e au 20^e siècle (4.3). Le côté méridional du bourg est quant à lui tenu par un alignement quasiment unilatéral d'habitations le long de l'actuelle route de contournement (3). Autour de ce bâti compact à l'aspect et au développement typiques d'une petite ville vaudoise gravitent, on l'a vu, de nombreuses cellules, surtout viticoles, qui ont toujours été indépendantes et qui le sont restées. Leurs qualités résident justement dans le fait qu'elles surgissent au milieu des vignes, où se dégage alors une brève impression de compacité et de fermeture avant que les perspectives ne s'ouvrent à nouveau.

Ainsi, de l'autre côté de la rivière, au pied de l'impressionnant coteau viticole (II) se tient l'ancien hameau de la Fontaine (5), presque un petit site à part, compact et remarquablement préservé. De retour sur la rive gauche, bien loin du noyau, se tient dans la plaine (III), autour de l'église paroissiale (6), le noyau du Cloître. Au début du 20^e siècle est venue le rejoindre une rangée lâche de chalets et d'autres habitations individuelles (0.2). Les deux entités sont dominées par l'emblème d'Aigle, à savoir le château (0.1). C'est à l'ombre de la forteresse également qu'a pu grandir près d'un croisement de chemins viticoles le groupement du Luissel (0.3). Le plus grand, parmi les nombreuses amorces de groupement dans cette plaine, se trouve au lieu-dit la Chapelle (0.4), cellule agricole aux grandes qualités située elle aussi autour d'un embranchement. Les bâtiments voisins, sur le chemin qui rejoint le bourg, forment un alignement de résidences plus ou moins cossues accompagnant une grande maison de maître (0.5). Signalons encore une autre maison de maître avec ses dépendances à la périphérie sud-ouest du site (X). Au nord, le site de l'ancienne scierie (0.6) se trouve au milieu de constructions récentes (VI). Celles-ci ont jusqu'ici assuré un dégagement aux grands bâtiments de l'ancien Arsenal fédéral (0.7) qui longent la rivière au nord-ouest du bourg, près du pont où la cité est née.

La ville de fondation médiévale

Les bâtiments qui forment le bourg (1) s'alignent essentiellement le long de la rue du Bourg puis rue

Farel, qui est en partie doublée par deux ruelles, celle de Sous le Bourg (1.0.2) et la magnifique rue de Jérusalem (1.0.3). Rectiligne au nord puis coupé par la rue de la Gare, l'axe principal opère un double virage dans sa partie méridionale. Le bâti remonte partiellement au Moyen Age et surtout aux 17^e et 18^e siècles. Il est implanté de manière contiguë au ras de la chaussée. Le parcellaire médiéval est resté facilement reconnaissable, quelques maisons ne comptant que deux travées de large. Les élévations présentent le plus souvent deux niveaux sur rez et orientent leurs gouttereaux sur la rue. De nombreuses transformations touchant surtout des rez-de-chaussée y ont été apportées. Quelques bâtiments dont l'aspect demeure étranger au contexte (1.0.7, 1.0.8) marquent en outre l'espace-rue. Certaines constructions mériteraient un entretien un peu plus soigné, à tel point que par endroits se dégagerait presque un air de décrépitude, sans que celui-ci n'oblitére néanmoins la compacité ni même l'homogénéité du tout. Quelques monuments de valeur y ressortent, notamment la tour de l'horloge (1.0.4), l'église réformée allemande (1.0.1) et des habitations fort anciennes. Ici et là, des accolades gothiques ornent les fenêtres.

Le long de l'artère principale, deux secteurs aux caractéristiques complémentaires mais faciles à distinguer s'étalent de part et d'autre de la bien nommée place du Centre, signalée par la tour de l'horloge (1.0.4). Au nord, la rue du Bourg se présente comme une Grand-Rue typique bordée de deux rangées linéaires, d'allure homogène. Assez étroite, l'artère commerçante affiche un fort caractère clos – phénomène encore renforcé d'un cran dans les ruelles latérales. Les gouttereaux des bâtiments s'alignent à des hauteurs variables, conférant à l'espace-rue un aspect animé qui se marie avec bonheur à la régularité des façades et au tracé quasi rectiligne de la rue. Quelques brèches s'ouvrent ici et là dans ce mur quasi d'un seul tenant, initiant de timides développements orthogonaux qui s'arrêtent aussitôt. La rue débouche dans sa partie nord sur la place Alphonse-Mex, sur laquelle elle s'ouvre. Une grande bâtisse au toit à demi-croupe garde ici l'accès au centre du bourg.

De l'autre côté de la place du Centre, les alignements sont moins denses, mais les espaces se montrent

plus animés grâce à la double-courbe opérée par la route. Un îlot rassemblant des immeubles des années 1950 et 1980 y provoque un effet plutôt négatif (1.0.7, 1.0.8). En face se trouve une maison de maître de 1647 présentant une large façade de trois niveaux et de sept travées sous un toit à croupes et une tour accolée à l'arrière. La courbe que décrit ensuite la rue Farel en débouchant sur la rue du Midi est dominée par l'ancien hôtel portant le nom de cette dernière, daté 1545. Il fait partie d'un complexe de trois bâtiments disposés en dents de scie qui se termine par une tourelle. Dans ce secteur composé de constructions un peu plus basses et plus modestes qu'au nord se distingue l'église réformée allemande, église Saint-Jacques (1.0.1) à l'origine, construite au début du 13^e siècle et rénovée au 17^e, travaux au cours desquels elle fut pourvue du clocher élancé qui la signale désormais de loin. Ce fut ici que prêcha Farel, envoyé par Berne pour répandre le nouveau culte, fait que rappelle le nom de la rue. Le bourg ancien se termine au sud par une rangée de petits bâtiments qui bordent unilatéralement la contre-courbe qui s'ouvre sur la place de l'Aigle.

Sur la rue Colomb, prolongation de la rue de la Gare au-delà de la place du Centre, l'hôtel du Nord pose un accent années 1930 (1.0.5). C'est à partir de là qu'un petit passage mène dans un espace-rue tout à fait extraordinaire, l'un des plus beaux de tout le canton : la rue de Jérusalem (1.0.3), dont l'étroite chaussée pavée est traversée par une longue succession de passages en bois. Elle trouve son pendant, à une moindre échelle, dans la ruelle Sous le Bourg (1.0.2), qui longe le côté ouest de la rue du Bourg.

Les faubourgs

Les extensions du bourg ont dans un premier temps pris place dans sa partie nord et à l'est (2). Des commerces, l'administration et des ateliers s'y mêlent au résidentiel, le tout étant constitué de bâtiments de trois niveaux essentiellement. Côté rivière, ils forment un front presque continu en face de la digue, interrompu par des ruelles qui mènent vers les parties arrière, où se tiennent ruraux transformés et entrepôts. Les constructions, dont certaines seulement datent du 18^e siècle, ont essentiellement vu le jour au 19^e et dans la première moitié du 20^e siècle. Cet alignement

septentrional prend son origine à la sortie nord du bourg, où se trouve la place Alphonse-Mex (2.0.1) plantée d'arbres. Elle est dominée par une maison de maître (2.0.2) occupant tout un îlot ; il s'agit d'une habitation construite vers 1852 avec cave accolée présentant les mêmes trois niveaux classicistes, accompagnée de son rural de 1884.

Le caractère du secteur ne change pas lorsque celui-ci bifurque vers le sud-est, ses bâtiments suivant le pourtour du bourg le long de la rue du Collège. Y ressortent côté bourg un immeuble des années 1950 ainsi que l'ancienne église libre de 1863 (2.0.4). L'alignement des bâtiments dans lequel s'intègre l'ancien Hôtel de Ville de 1640, un bloc massif de trois niveaux sous un toit à croupes isolé sur la place du Marché (2.0.8) s'y révèle particulièrement frappant. Directement au sud, érigé sur une butte, se tient l'édifice qui lui a succédé, plus jeune de 320 ans (2.0.10). Le nouveau centre administratif de 1961 se compose de plusieurs volumes en verre et acier, dont une barre transversale de cinq niveaux flanquée d'une aile plus basse qui longe l'axe de contournement désormais appelé avenue de Chevron, qui s'ouvre sur la petite rue Plantour, telle une place qui se veut villageoise.

La jonction entre le bras qui longe la rivière et celui qui part en direction du sud-est est formée par la place du Centenaire. Elle a été créée dans les années 1960 suite à la destruction d'un îlot, son aménagement actuel, en giratoire, datant quant à lui de la fin du 20^e siècle. Cette ouverture un peu brusque donne le la de l'alignement espacé de l'autre côté de l'axe auquel se joignent de gros volumes. Malgré leurs intervalles assez grands, ils participent par leur implantation et par leur gabarit imposant à la définition claire de la rue. Pourtant, l'époque de leur construction est la même que celle des bâtisses qui leur font face, témoignant de l'extension des activités artisanales et administratives. Il s'agit du collège (2.0.5), avec son vaste parvis, et d'un immeuble de 1938 (2.0.7) de cinq niveaux arrondi à l'angle, en référence à l'architecture « paquebot ». Au-delà de la place du Marché, d'autres longs immeubles des années 1930 et 1950 placés goutte-reaux sur rue s'égrènent sur cet axe. Dans ce secteur assez ouvert, c'est la vue sur les Alpes, en toile de fond, qui surprend à chaque détour.

Avec l'actuel Hôtel de Ville, ces bâtiments marquent le carrefour menant à un autre faubourg (3), au sud du bourg cette fois, qui a été fortement marqué par l'aménagement de la route de contournement dans les années 1960/1970. Sa substance s'est développée du 19^e au début du 20^e siècle, certains édifices affichant des accents Heimatstil et pittoresques. Les habitations sont en partie contiguës le long de l'axe. La construction la plus remarquable reste cependant l'immeuble « Bennevys » de 1932, qui, haut de ses quatre niveaux, surélevé par une tour à toit plat et ceint de balcons vitrés arrondis, forme un jalon sur la route passante. Un théâtre et une station-service apportent les éléments typiques que l'on trouve généralement dans un faubourg. Créant un effet de symétrie, une villa cossue du début du 20^e siècle se tient sur chacune des deux extrémités. Les jardins se situent à l'arrière.

Le quartier de la gare

Le vaste secteur qui s'étend entre l'ancien bourg et la ligne de chemin de fer n'a été construit qu'après l'arrivée du train (4). Il s'étend entre les deux axes majeurs que sont la rue de la Gare – artère principale reliant la station au bourg, également empruntée par le chemin de fer d'Aigle à Leysin (4.0.13) – et l'avenue de Loës, route de contournement du centre pour la circulation automobile. Concernant le bâti, on distingue deux approches, l'une mue par une volonté urbanistique de créer un axe de la gare – qui se traduit toujours sur le terrain par un alignement de bâtisses consacrées aux services (4.1) et par un groupement de bâtiments à allure urbaine autour d'un carrefour (4.2) –, l'autre se caractérisant par une construction par étapes, réalisée certes de manière suivie mais néanmoins incohérente dans la partie arrière du secteur. On y trouve donc tous les types de bâtiments représentés à Aigle, à savoir des fermes, des maisons vigneronnes, des maisons de maître (4.0.1), d'anciens hôtels (4.0.6), une ancienne usine (4.0.3), des bâtiments communautaires mais aussi des immeubles du 20^e siècle tardif qui ne s'intègrent pas toujours avec bonheur dans la substance (4.0.2). Plus on s'éloigne de l'axe de la gare, plus le bâti devient lâche, l'aspect verdoyant des jardins prenant le dessus. Aux abords du bourg se tiennent les édifices néogothiques de l'église et de la cure catholique (4.0.4, 4.0.5). Au sud-ouest se trouve un complexe scolaire (4.0.7, 4.0.9).

La place de la Gare est un vaste espace dévolu en grande partie au stationnement et aux entrepôts. S'imposant avec force, les bâtiments typiques que sont le buffet ou une bâtisse administrative (4.0.11) la bordent. La gare elle-même est un édifice intéressant composé de trois corps : deux latéraux hauts d'un niveau et un central qui en présente un de plus, les trois éléments étant reliés par des ailes plus basses (4.0.12). Il reste que les segments les plus importants de ce quartier sont alignés le long de la rue de la Gare. Depuis la station ferroviaire, c'est d'abord du côté gauche uniquement que se déroule le bâti ancien. Le côté opposé est occupé par la barre volumineuse de l'administration communale (4.0.10) puis par le mur qui clôture le parc d'un ancien hôtel de style classiciste (4.0.6). Cet écran en quelque sorte continu offre un contraste intéressant avec l'alignement de maisons en face (4.1), maisons qui se suivent à intervalles presque réguliers avant qu'un mur ne vienne prendre leur suite. Il est constitué d'habitations de trois niveaux aux façades classicisantes typiques de leur époque, à savoir le dernier tiers du 19^e siècle. Leurs rez-de-chaussée abritent des cafés ou des magasins. Plus loin s'élèvent les hautes façades des bâtiments alignés autour du carrefour que forme la rue du Rhône avec la rue de la Gare (4.2). La hauteur de leurs trois niveaux et leur disposition contiguë, encadrant avec force la rue tout à coup devenue étroite, confère à ce croisement un fort caractère urbain. Remontant aux années 1860, les bâtisses ont conservé une certaine sobriété de décor, que l'on retrouve également sur les immeubles beaucoup plus récents qui prolongent la rangée sud vers l'est.

Tout près de la ligne de chemin de fer (0.0.32) se tient un petit groupement (4.3) dont les caractéristiques de base correspondent à peu près à celles du grand quartier de la gare car il regroupe une maison vigneronne avec ses entrepôts, une maison de maître (4.3.1) et des locatifs, la plupart de la fin du 19^e siècle. L'une de ces habitations se tient juste en face des rails, formant un îlot avec sa voisine datant de 1920 tout en signalant clairement son appartenance à la gare, bien que celle-ci soit assez éloignée, séparée par un vaste terrain en partie destiné au stationnement, en partie laissé en friche. Il s'agit d'habitations cossues d'allure classicistes présentant un

riche décor de charpente. Un socle où sont installés des commerces les relie.

Les composantes dans un vignoble dominé par le château

L'image d'Aigle est marquée, outre son noyau médiéval et ses extensions, par les vastes étendues de vignoble au cœur desquelles se nichent des cellules et groupements en partie fort anciens. Le plus fameux est bien entendu le château (0.1), trônant sur sa butte, semblant flotter au-dessus des vignes. Sur le bord du promontoire, lui servant d'avant-poste, se tient la maison de la Dîme. Une cour pavée donne accès à la forteresse proprement dite (0.1.1). On pénètre dans une cour intérieure encerclée par un haut mur qu'accentuent des tours d'angle. Les pignons à créneaux du logis les dépassent, tout comme l'impressionnant beffroi, carré massif au haut toit à quatre pans auquel s'agrippe une tourelle ronde. Des bâtiments hauts de deux niveaux et ornés de colombages se dégagent un caractère austère et rural. Sa position offre de magnifiques vues sur la vigne, tout aussi fascinantes que celles où on le voit surgir au milieu du tapis viticole – c'est d'ailleurs là surtout que réside l'intérêt de ce château particulièrement pittoresque.

Deux entités vigneronnes sont installées à son pied. La plus grande est appelée le Cloître (6) ; c'est en effet ici que se trouve la paroissiale d'Aigle. Cette cellule a tout particulièrement su préserver son cachet rural. Celui-ci se traduit par la disposition dense de ses grands bâtiments le long d'un réseau de ruelles sinueuses et en pente ainsi que par leur implantation moins ordonnée qu'au centre-ville. Les carrefours où se croisent les ruelles s'articulent en petites ouvertures, prenant parfois l'allure de places dont profitent les pintes, qui y installent leurs tables à la belle saison. Les espaces s'ouvrent sur la place qui entoure l'église (6.0.2) et sa cure (6.0.1), qui, dans leur écrin de verdure, donnent l'impression d'être installées dans un parc. Les deux monuments profitent pleinement de ce dégagement. Ils sont placés côte à côte, montrant leurs façades principales aux passants. Quelques marches mènent au parvis de la paroissiale et vers son clocher-porche trapu. La cure contraste par la blancheur de ses murs avec l'aspect

plutôt sombre du lieu de culte. Le vignoble muré qui s'étend au nord des constructions (0.0.16) appartient à la première. Des amorces de rangées rayonnent autour de l'église. Par leur disposition, elles donnent un caractère refermé à la cellule. La limite la plus marquée est formée par un grand domaine, la maison Cailler (6.0.3), maison vigneronne de 1723 composée de plusieurs corps de bâtiments qui s'avancent à redents vers la rue. Ce groupement de bâtisses aux volumes imposants est bien visible depuis l'extérieur. Partout, des murs prolongent le bâti vers les vignes. Au nord-ouest de l'entité se tient une rangée de bâtiments ruraux, telle une petite amorce plus tardive (0.0.15).

Tout proche du Cloître et du carrefour qui permet de monter vers le château, se trouve au lieu-dit du Luissel une cellule nettement plus petite à la forme triangulaire (0.3). Il s'agit d'un double front de rue composé de fermes et d'habitations sur le chemin sud et d'un pâté de maisons rurales au nord. A l'ouest, les deux chemins qui traversent la cellule se rejoignent, formant un angle aigu. A l'intérieur de ce dernier poussent des vignes ; s'y tient également une maison d'habitation. Contrairement à ce que peut faire penser cette bâtisse, dont la façade a été transformée de façon peu heureuse, la forme du groupement fut déjà amorcée au 18^e siècle, cartes anciennes à l'appui. La plupart des bâtiments actuels datent du 19^e siècle ou ont été transformés à cette époque. Ils sont placés au ras de la chaussée, la serrant de près, ou s'en retirent de quelques mètres, ouvrant des espaces, ce qui est notamment le cas devant un bâtiment artisanal arborant une galerie en bois. L'étroitesse des rues donne l'impression générale d'un petit noyau clos, nettement refermé sur lui-même, les façades paraissant plus hautes que ne le laisseraient supposer leurs deux à trois niveaux, un renfermement renforcé par la butte du château qui s'élève immédiatement à l'est – effet quelque peu gâché par la villa venue s'y placer dans les années 1950 (0.0.17).

Plus loin, à l'ouest de ces entités, apparaît encore une autre cellule appelée la Chapelle (0.4). Elle est structurée par deux rues orthogonales qui buttent l'une sur l'autre et qui opèrent à l'intérieur de la composante un net changement d'orientation des faîtes.

Le chemin vers le château, très étroit, est enserré entre des murs de bâtiments formant un front presque continu. Des petites placettes se trouvent devant les maisons. Autour du carrefour, ce front s'ouvre et la perspective s'étend au moins jusqu'à l'ancienne auberge (0.4.2), dont l'impressionnant avant-toit en berceau domine une place pleine de charme paysan (0.4.1). Puis s'alignent en direction du centre de la localité, sur le côté est de la rue uniquement, des fermes et des journaliers. De l'autre côté et tout autour de cette cellule ont trouvé place des résidences récentes, dont l'une fait barrage devant la placette de l'auberge, la privant en partie de son cachet d'origine (0.0.26).

Le groupement de la Chapelle est prolongé au nord par un alignement résidentiel (0.5). Les constructions qui le composent diffèrent par leur ancienneté et par leurs volumes mais partagent la même fonction et la même disposition le long de la rue de la Chapelle. Du côté ouest de la rue, se tiennent des habitations du début du 20^e siècle offrant tout un échantillon des différents styles de l'époque. Du côté est de la rue, deux bâtiments majeurs forment des accents imposants. Il s'agit d'une maison de maître de deux niveaux sous un large toit à croupes datant de 1762 qui surgit dans son parc (0.5.1) et d'une habitation classiciste de trois niveaux dans une cour clôturée présentant des chaînes d'angle et un haut toit qui donne sur la route de contournement (0.5.2).

Un même type d'alignement (0.2) est venu s'accoler au groupement du Cloître. Il s'agit d'une suite espacée de villas du tournant du 19^e au 20^e siècle. Elles comportent toutes deux niveaux et affichent également une multitude de styles, des constructions en bois aux chalets, en passant par le classicisme. Des murs séparent les jardins de la chaussée où passe une ligne de chemin de fer.

Des deux côtés de la rivière

De l'autre côté de la rivière (0.0.1), au pied du vignoble, se tient une autre composante rurale charmante appelée la Fontaine (5). Le long d'une rue étroite s'aligne un double front d'habitations paysannes. A l'est, une bifurcation rejoint deux alignements qui se faufilent

dans le paysage, l'un montant le coteau, l'autre descendant vers la rivière. Un jardin en pente se tient entre ces deux chemins. Le bâti est le plus dense à l'ouest, où l'un des rares chemins orthogonaux mène de manière légèrement tortueuse et pittoresque au magnifique lavoir auquel la composante doit son nom (5.0.1). En général, les maisons paysannes ont deux ou trois niveaux et sont toutes implantées gouttereaux sur rue. Elles sont même contiguës dans le bras qui descend vers la rivière, à l'est, formant une ligne continue de gouttereaux, leurs façades sud étant placées au ras de la rivière. La Fontaine doit sans doute son excellente conservation au fait que tous les services sont fournis par le bourg voisin. On ne trouve pratiquement pas de magasins aux rez des bâtiments, ce bien que des transformations, concernant notamment les ouvertures, les aient récemment touchés.

Sur le côté sud de la Grande-Eau, il reste à signaler l'ancien Arsenal fédéral (0.7) occupant un replat à quelques encâblures du centre-ville, visible au loin surtout grâce à ses deux grandes bâtisses principales. Réaffectées, elles accueillent désormais des services et de l'artisanat. Elles présentent de longs fronts couverts par des toits à deux pans qui ont été pourvus de surélévations vitrées. L'alignement strict de ces gros volumes domine ce qui reste de champs libres près de la rivière. Une grande place agrémentée de platanes et dédiée au stationnement des voitures les précède. En face se tient l'ancienne halle de gymnastique puis se déploient les terrains de sport (I) qui mènent à la piscine (0.0.2).

Enfin, perdus dans les lotissements de la seconde moitié du 20^e siècle (VI, XI), se tiennent les bâtiments de l'ancienne scierie (0.6). Ils se présentent sous la forme d'un complexe imbriqué, avec de longues ailes d'un niveau qui, placées à angle droit, referment des cours. Cette structure est ponctuée par des bâtiments plus hauts et notamment par une maison sobre et classique de trois niveaux sous toit à croupe, qui s'avère être la villa du propriétaire.

Les environnements – la vigne sur le coteau et dans la plaine

L'image d'Aigle est inoubliable grâce au coteau viticole (II) qui forme au nord l'arrière-plan des entités bâties. Il est remarquablement raide, les innombrables parcelles de vignes étant soutenues par de hauts murs en pierre et par des murailles – d'où le nom de la cuvée la plus célèbre. Le vignoble se poursuit, on l'a vu, sous forme d'un vaste tapis de vignes dans la plaine (III) ponctué de maisons de maîtres ainsi que de ruraux et structuré par des murs. A l'est du coteau, de petites proéminences surgissent de la plaine, formant des collines pittoresques, d'où l'on bénéficie de vues magnifiques. Tous ces espaces sont parcourus par des chemins, souvent murés.

De plus en plus réduits par les constructions, les vergers (V) contiennent désormais des villas de la seconde moitié et de la fin du 20^e siècle. Au nord-ouest du bourg, près de la place Alphonse-Mex, ils ont été colonisés dès la fin du 19^e siècle par des habitations, des ateliers et des annexes, la plupart de petit gabarit (0.0.23). Le long de la rue du Molage, une brève rangée de maisons gouttereaux sur rue de deux ou trois niveaux marque la sortie du bourg puis butte sur un immeuble de quatre niveaux qui fait barre dans ce secteur autrefois verdoyant.

Au sud de la gare, au-delà du pont routier qui traverse les rails, se tient une grande maison de maître dans son parc, dont les dépendances ont été transformées en habitations (X). Malgré le nombre de bâtiments, l'importance de cet espace consiste dans le dégagement qu'il crée le long de la route d'accès. Juste à côté du parc, derrière un dernier simulacre de vigne, se tient la grande maison d'allure rurale d'un important marchand de vin, qui profite ainsi de la proximité de la gare et des axes de transit (0.0.29). C'est surtout ici, au sud du site, que des villas et des habitations de tailles relativement modestes sont en train de combler les espaces entre les composantes historiques (IX). Au nord de la gare, on trouve en revanche des lotissements étendus, des immeubles de volumes imposants formant des cités et offrant à celui qui s'approche d'Aigle depuis l'autoroute une image correspondant à l'importante croissance démographique

connue par la commune depuis les années 1960, cachant les composantes historiques qu'il découvrira ensuite avec d'autant plus de bonheur.

Qualification

Appréciation de la petite ville/du bourg dans le cadre régional

XX	Qualités de situation
----	-----------------------

Qualités de situation évidentes du bourg viticole et commercial, de par son implantation en bordure orientale de la plaine du Rhône, au débouché du cours d'eau de l'étroite vallée des Ormonts. Coteaux viticoles formant une paroi impressionnante à l'arrière des composantes historiques et vaste tapis de vignes d'où ressortent les différentes entités, en particulier la silhouette du château. Qualités diminuées par les nombreuses constructions récentes venues occuper les abords des composantes historiques et s'immiscer dans celles-ci.

XX/	Qualités spatiales
-----	--------------------

Qualités spatiales remarquables, tant par les relations entre les diverses cellules du bâti et leur environnement viticole que par leurs intérieurs respectifs. Qualités présentes notamment au centre par un tissu de densité tantôt plus élevée tantôt plus lâche rythmé par des carrefours particulièrement marqués, comme le croisement de la rue du Bourg avec la rue de la Gare. Double front de rue se retrouvant dans plusieurs des groupements ruraux ; caractère plus intimiste des petites cellules, surtout concernant la Fontaine, hameau rural très dense au-delà de la rivière. Contraste de ce caractère avec l'ouverture des étendues alentour.

XX/	Qualités historico-architecturales
-----	------------------------------------

Qualités historico-architecturales remarquables, tant dans le bourg, grâce à l'homogénéité du bâti et au grand nombre de constructions des 17^e et 18^e siècles et surtout aux magnifiques passages couverts, que dans les importantes cellules agricoles indépendantes. Abords des noyaux parsemés par un grand nombre

Aigle

Commune d'Aigle, district d'Aigle, canton de Vaud

de maisons de maître dont certaines remontent au 17^e siècle et échantillons d'architecture à caractère urbain du 19^e tardif et de la première moitié du 20^e, formant un contraste typologique intéressant avec les hameaux viticoles. Profusion d'éléments individuels de valeur tels que le château, les églises, les cures, les écoles et les anciens arsenaux.

2^e version 04.2013/don

Photos numériques : 2013
Michèle Jäggi

Coordonnées du site
563.831/129.751

Mandant
Office fédéral de la culture OFC
Section patrimoine culturel et monuments
historiques

Mandataire
inventare.ch GmbH

ISOS
Inventaire fédéral des sites construits
d'importance nationale à protéger
en Suisse